

Le Mois de Saint Vincent de Paul
Lectures de piété sur ses vertus et ses œuvres pour chaque jour du mois de juillet

Vingt-quatrième jour
Douceur de Saint Vincent De Paul

La charité est en perfection, dit le bienheureux Saint François de Sales, lorsqu'elle est non seulement patiente, mais outre cela douce et débonnaire; la douceur étant comme la fleur de cette divine vertu, qui relève d'autant plus son excellence, qu'il y a plus de difficulté à réprimer les saillies de la nature, qui se couvre souvent du manteau du zèle, pour se laisser aller plus librement aux emportements de ses passions.

Vincent était d'un naturel bilieux et d'un esprit vif, et par conséquent fort sujet à la colère ; néanmoins, il a tellement dompté cette passion, avec le secours de la grâce, par la pratique de la vertu contraire, qui est la douceur, que tant s'en faut qu'elle lui fit commettre aucune faute, que même il ne paraissait presque pas qu'il en ressentit les premières atteintes. Il est vrai que du temps qu'il était chez Madame la générale des galères, comme lui-même l'a avoué à des personnes de confiance, il se laissait quelquefois un peu aller à son tempérament bilieux et mélancolique : de quoi cette bonne dame était parfois en peine, pensant qu'il eut quelque mécontentement en sa maison ; mais comme il vit depuis que Dieu l'appelait à vivre en communauté, et que dans cet état il aurait affaire à toutes sortes de personnes de différentes complexions : « Je m'adressai, dit-il, à Dieu et le priai instamment de me changer cette humeur sèche et rebutante, et de me donner un esprit doux et bénin ; et par la grâce de Notre Seigneur, avec un peu d'attention que j'ai faite à réprimer les bouillons de la nature, j'ai un peu quitté de mon humeur noire ». Or, quoique Vincent ne parlât jamais de soi que lorsqu'il le jugeait nécessaire ou grandement utile pour l'édification de ceux avec lesquels il s'entretenait, son humilité néanmoins était telle, que souvent il en faisait après excuse, craignant d'avoir scandalisé en quelque façon ceux auxquels il avait ainsi parlé.

C'est donc de cette façon que Vincent s'est changé, et qu'il a travaillé avec le secours de la grâce divine, à acquérir cette vertu de douceur qu'il reconnaissait, et confessait n'avoir point par nature, mais l'avoir obtenue de Dieu par la prière et par l'exercice. « Aussi disait-il un jour, parlant à sa communauté, on voit quelquefois des personnes qui semblent être douées d'une grande douceur, laquelle pourtant n'est bien souvent qu'un effet de leur naturel modéré ; mais ils n'ont pas la douceur chrétienne, dont le propre exercice est de réprimer et étouffer les saillies du vice contraire. On n'est pas chaste pour ne point ressentir de mouvements deshonnêtes, mais bien lorsqu'en les sentant on leur résiste ».

Mais ce n'est pas assez d'avoir acquis une vertu, il la faut conserver et cultiver ; et pour cela, il est nécessaire de s'y bien exercer, d'en faire souvent des actes, de la mettre soigneusement en pratique. C'est ce que ce fidèle serviteur de Dieu a fait comme il l'a enseigné aux siens, auxquels il ne disait rien qu'il n'eût mis le premier en exécution. Voici un petit abrégé de quelques avis qu'il leur donnait sur ce sujet, et qu'il pratiquait encore mieux lui-même.

1° Il disait que pour n'être point surpris des occasions dans lesquels on pourrait manquer à la douceur, il fallait les prévoir, et se représenter les sujets qui pouvaient vraisemblablement exciter à la colère, et former en son esprit, par avance, les actes de douceur qu'on se propose de pratiquer en toutes occasions. 2° Qu'il fallait haïr le vice de la colère, en tant qu'il déplait à Dieu, sans pour cela se fâcher ou s'aigrir contre soi même de s'y voir sujet, « d'autant plus qu'il faut haïr ce vice et aimer la vertu contraire, non parce que celui-là nous déplaît et que celle-ci nous agrée, mais uniquement pour l'amour de Dieu, auquel cette vertu plaît et ce vice déplait ; et, si nous faisons ainsi, la douleur que nous concevons des fautes commises contre cette vertu, sera douce et tranquille ». 3° Que lorsqu'on se sentait ému de colère, il était expédient de cesser d'agir et même de parler, et surtout de

se déterminer, jusqu'à ce que les émotions de la passion fussent apaisées : « parce que, disait-il, les actions faites dans cette agitation, n'étant pas pleinement dirigées par la raison, qui est troublée et obscurcie par la passion, quoique d'ailleurs elles semblent bonnes, ne peuvent pourtant jamais être parfaites ». 4° Il ajoutait que, pendant cette émotion, il fallait faire effort sur soi-même pour empêcher qu'il n'en parût aucune marque sur le visage, qui est l'image de l'âme, mais le retenir et réformer par la douceur chrétienne : « Ce qui n'est point, disait-il, contre la simplicité, parce qu'on le fait, non pour paraître autre qu'on n'est pas, mais par un désir sincère que la vertu de douceur, qui est en la partie supérieure de l'âme, s'écoule sur le visage, sur la langue, et sur les actions extérieures, pour plaire à Dieu et au prochain pour l'amour de Dieu ». 5° Enfin, qu'il fallait surtout, en ce temps-là, s'étudier à retenir sa langue, et, malgré tous les bouillons de la colère et toutes les saillies du zèle qu'on pense avoir, ne dire que des paroles douces et agréables, pour gagner les hommes à Dieu. « Il ne faut quelquefois, disait-il, qu'une parole douce pour convertir un endurci; et, au contraire, une parole rude est capable de désoler une âme, et de lui causer une amertume qui pourrait lui être très nuisible ». A ce propos, on lui a ouï dire en diverses rencontres, qu'il n'avait usé que trois fois en sa vie de paroles de rudesse pour reprendre et corriger les autres, croyant avoir quelque raison d'en user de la sorte, et qu'il s'en était toujours depuis repenti, parce que cela lui avait fort mal réussi ; et qu'au contraire, il avait toujours obtenu par la douceur ce qu'il avait désiré.

Il mettait néanmoins une grande différence entre la véritable vertu de douceur et celle qui n'en a que l'apparence ; car la fausse douceur est molle, lâche, indulgente ; mais la véritable douceur n'est point opposée à la fermeté dans le bien, à laquelle même elle est plutôt jointe par cette connexion qui se trouve entre les vraies vertus. Et, à ce sujet, il disait qu'il n'y avait point de personnes plus constantes et plus fermes dans le bien, que celles qui sont douces et débonnaires, comme, au contraire, celles qui se laissent emporter à la colère et aux passions de l'appétit irascible, sont ordinairement fort inconstantes, parce qu'elles agissent très souvent par boutades et par emportements ; ce sont comme des torrents, qui n'ont de la force et de l'impétuosité que dans leurs débordements, lesquels tarissent aussitôt qu'ils se sont écoulés ; au lieu que les rivières, qui représentent les personnes débonnaires, vont sans bruit, avec tranquillité et ne tarissent jamais. Aussi était-ce une de ses grandes maximes, qu'encore qu'il fallût tenir ferme pour la fin qu'on se propose dans les bonnes entreprises, il était néanmoins expédient d'user de douceur dans les moyens qu'on employait ; alléguant à ce propos, ce que dit le Sage des conduites de la sagesse de Dieu, qui atteint fortement à ses fins, et toutefois dispose suavement les moyens pour y parvenir.

Or, quoique Vincent fût grandement affable en ses paroles, il n'était pourtant pas flatteur ; au contraire, il blâmait fort ceux-là qui se servaient des paroles d'affabilité pour s'insinuer par un esprit de flatterie dans l'affection des autres : « Soyons affables, disait-il aux siens, mais jamais flatteurs ; car il n'y a rien de si vil ni de si indigne d'un cœur chrétien que la flatterie ; un homme vraiment vertueux n'a rien tant en horreur que ce vice ». Il tenait encore pour une autre maxime de cette vertu, de ne jamais contester contre personne, non pas même contre les vicieux, quand on était obligé de les reprendre ; mais il voulait qu'on se servit toujours de paroles douces et affables, selon que la prudence et la charité le requéraient.

Mais la douceur de Vincent excellait surtout dans les corrections et répréhensions qu'il était obligé de faire, dans lesquelles il agissait avec une telle modération et douceur d'esprit, et parlait d'une manière si suave et néanmoins si efficace, que les cœurs les plus durs en étaient amollis et ne pouvaient résister à la force de sa douceur. Il disait souvent : « Que Jésus-Christ étant la suavité éternelle des hommes et des anges, c'était par cette même vertu que nous devons faire en sorte d'aller à lui, en y conduisant les autres ».

Fleurs Spirituelles

« On doit préférer dans les communautés, l'union et la paix à tout autre bien, et il faut pour cela se supporter, se prévenir et se traiter réciproquement avec douceur. Cette vertu est une source de paix, et un lien de perfection qui unit les cœurs ». (Saint Vincent De Paul).

« Résistez fidèlement à vos impatiences, en pratiquant non-seulement avec raison, mais encore contre la raison, la sainte affabilité et douceur avec tous, et surtout avec ceux qui vous causent plus d'ennui ». (Saint François de Sales).

Pratique : Ne faites aucune action, et ne dites aucune parole qui ressente l'emportement. Priez pour les personnes qui manquent de douceur dans les rapports avec le prochain.